



**Conversation** Installé en France, près de la frontière, l'auteur genevois observe son pays, à courte distance, sans aménité mais non sans humour

13 août 2004

## Daniel de Roulet, un œil sur la Suisse

Choisit-on la « France profonde » contre une hypothétique Suisse « superficielle » ? Toujours est-il que le Genevois Daniel de Roulet a élu domicile en 2000 non loin de la frontière, mais de ce côté-ci du massif jurassien, à Frasne-les-Meuilières – puisque désormais, pour éviter toute confusion dans un monde dont le rétrécissement ranime la crainte de la dissolution, la commune a restauré le nom à tiroirs dont l'usage s'était perdu. Face à ses fenêtres, l'inévitable monument « à nos morts », et l'égli-

se d'ainé, par le prestige des pères aussi : l'un – celui du petit Maurice –, ingénieur, « vend la communication avec Radio Sottens », quand l'autre, père de Daniel et pasteur, assure celle avec le Très-Haut. Mais dans les bois environnants, la donne change et le Grand Born, en chef de bande incontesté, y gagne prestige et sur-nom. En 1956, les gamins se mobilisent pour venir en aide aux Hongrois dont le soulèvement vient d'être maté par l'armée rouge. Par une collecte de couvertures, pulls et chaussettes qui rompt la routine sco-

ranger l'ami aux côtés de Ferdinand Hodler, Dürrenmatt, Walser, Joyce, Musil et Ramuz dans le camp des « artistes »... Daniel de Roulet a du mal à se considérer comme tel. Compagnon de la violoniste Chiara Banchini, il sait que « l'artiste de la famille, c'est elle ! ». Lui du reste rêvait d'être critique littéraire, de parler de la littérature, « pas forcément d'en faire ». Mais malgré des débuts prometteurs, il doit renoncer.

Tenu par le ministère public pour un « meneur intelligent et responsable », donc suspecté de toutes les compromissions terroristes qui affolent l'institution suisse, il doit abandonner le monde des lettres. Il sera donc ingénieur. Compétent et apprécié. Jusqu'à ce qu'il soit curieusement « débarqué » à 52 ans, en 1996. De conférences annulées en travaux suspendus, il est finalement informé que l'hôpital universitaire de Genève ne souhaite plus sa collaboration, une distinction littéraire ayant malencontreusement réveillé le spectre de Little Brother. Il ne mesurera toutefois l'efficacité de l'inquisition policière nationale qu'à la réception des pièces de son dossier : 3,3 kg d'archives pour dix-sept ans d'espionnage intime.

Deux ans de salaire et une rente à vie l'affranchissant des affres matérielles, il peut se consacrer à l'écriture. Mais, Suisse allemand de langue maternelle, il hésite entre deux expressions, comme il est partagé entre le service de la science et celui de la littérature (ce que déplore Philippe Jaccottet lors de leurs passes d'armes amicales à Grignan). Mais à quoi peut prétendre

la littérature si elle renonce à rendre compte des réalités scientifiques ? « Comme Verne, Rousseau et Nabokov y sont bien parvenus... », s'amuse-t-il, plus que jamais passe-frontière. Narquois jusqu'à l'espièglerie (« La Suisse est une croix rouillée dont les bras vont de Genève à Saint-Gall et de Bâle au Tessin »). Sévère aussi. Il n'est pas si éloigné de Dürrenmatt éclairant Vaclav Havel, « collègue président » reçu par le Conseil fédéral, sur des Suisse-ses « à la fois prisonniers et gégéliers de leur situation ». Portant la clé qui les enferme. Un discours naturellement censuré sur les ondes nationales.

Cendrons à bien lu ce besoin d'horizon, cet appel du large ou des cimes qui conduit l'homme, Ulysse en goguette plutôt qu'en rupture d'Ithaque, à tourner « comme un éboulé dans la cage des méridiens ». Nationalite frontalière l'homme ne mérite davantage que



UN DELPIERRE

Daniel de Roulet le statut qu'inventa naguère Julien Gracq, pour affranchir ses personnages de gloses accablantes. A – courte – distance des mœurs d'un pays qu'il observe sans aménité mais non sans humour, il tient la libre chronique, tendre et féroce, d'une Suisse qui lutte face à la dissolution des frontières justement. Ce « mur virtuel », « horizon indépassable » pour ses compatriotes.

La chronique lui convient, espace ouvert qui n'oblige pas à privilégier une actualité aux priorités hasardeuses. Ainsi, pour *L'Hebdo* de Lausanne, a-t-il accepté de poser, le temps de l'élection présidentielle américaine, « un regard d'Européen sur un pays qui le touche », qu'il visite souvent, partagé entre sa détestation de l'impérialisme des Etats Unis et celle, au moins égale, de l'antiaméricanisme primaire. D'où de savoureux éclairages sur certaines passes-elles entre Ancien et Nouveau

Monde, telle sa visite recueillie sur la tombe de Louis Chevrolet, Chaux-de-Fonnier qui vendit son nom à General Motors et dont la success story aurait pu payer le repas qu'offrit à de Roulet « le département de police de l'Indiana » en signe de bienvenue envers l'étranger.

Un statut privilégié pour qui sait s'accommoder de l'exil.

Philippe-Jean Cattinchi

(1) Son premier texte, *La Routine infernale*, initialement écrit en allemand, était paru aux éditions de l'Aire (1981), mais sous un pseudonyme que commandait la virulence du propos : Little Brother toute-fois, pour que l'humour ne perde pas ses droits...

(2) *A nous deux, Ferdinand* (1991), *Virtuellement vôtre* (1993), *La vie, il y a des enfants pour ça* (1994); plus tard *Double* (1998), chez Canevas, adresse aujourd'hui disparue.

Le Monde

Il ne mesurera l'efficacité de l'inquisition policière nationale qu'à la réception des pièces de son dossier : 3,3 kg d'archives pour dix-sept ans d'espionnage intime.

se paroissiale qui ne s'anime guère qu'une douzaine de fois l'an. Un signe plus qu'un rendez-vous. « Les symboles sont là non pour être utilisés, mais pour nous rassurer. » Deux antichambres de l'oubli en somme, tenu à distance lui aussi.

Le choix de l'endroit est affaire d'amitié : la maison voisine est celle du premier éditeur de Daniel de Roulet (1), « le Grand Born » qu'il a célébré dans l'une des chroniques aujourd'hui rassemblées sous le beau titre de *Nationalité frontalière* (éd. Métropolis, 224 p., 20 €).

Les deux hommes usaient, dès l'âge de 3 ans, leurs fonds de culotte à la même école enfantine de Saint-Imier. Chacun tenu par son rang

laire. Puis les déménagements les séparent. Ils se croisent au hasard. A 17 ans : l'un se veut architecte et repense la chambre de l'autre, qui met un point d'honneur à appliquer ses plans ; à 45 ans, devant un kiosque de gare, et le lien est intact. L'un est devenu éditeur, écrivain aussi – c'est Born – quand l'autre, scientifique, se fait le champion d'un savoir qui exclut le relativisme, méconnaît encore le pouvoir de la langue. Daniel promet ses premiers textes que Maurice éditera (2) ; bientôt il le rejoindra à Frasne, où Born s'est établi. Et où la frontière entre leurs maisons manqua les brouiller, si la sagesse de contrebandier du Grand Born n'y avait veillé. C'est suffisant pour